



# *l'étincelle*



**Bulletin de la Gare de Strasbourg**

*Pour la construction d'un parti des travailleurs communiste et révolutionnaire*

20/02/2023

## **Après un an de guerre, à qui les crimes de Poutine profitent**

**Il y a un an, le 24 février 2022, la guerre s'invitait de nouveau au cœur de l'Europe. Des chars russes franchissaient la frontière de l'Ukraine vers la capitale, Kiev. Le dictateur Poutine espérait probablement déboulonner Zelensky pour le remplacer par un personnage à sa botte. Mais raté. En décidant de transformer en vraie guerre ses contentieux avec l'impérialisme américain, Poutine contribuait à souder la population ukrainienne derrière un régime au service de capitalistes corrompus. Ce nostalgique de l'empire tsariste comptait aussi faire le gendarme dans l'espace post-soviétique, considéré comme son pré carré, contre des mobilisations comme celles qui avaient secoué l'Ukraine en 2013-2014, la Biélorussie en 2020, le Kazakhstan en 2022.**

### **La mort à la une**

Un an après, les engins de mort russes continuent à anéantir des vies et des infrastructures vitales. La guerre en Ukraine a probablement fait 100 000 morts ou blessés parmi les militaires, aussi bien ukrainiens que russes, et près de 20 000 morts et blessés parmi les civils d'Ukraine. Des millions d'Ukrainiens, surtout des femmes et des enfants, ont quitté leur pays, d'autres leurs logements détruits. Du côté russe, des opposants connaissent la prison, un million ont pris le chemin de l'exil, entre autres pour échapper à la mobilisation en masse décrétée par Poutine.

### **Les profits au pinacle**

De leur côté, les impérialismes nord-américain et européens, s'ils ne sont pas fauteurs directs de guerre, ni belligérants sur le terrain, n'en sont pas moins fournisseurs d'armes et profiteurs de guerre. En guise d'armes prétendument « défensives », ils envoient canons et chars lourds, et des milliers de soldats américains renforcent « en cas d'alerte » ceux de l'Otan basés en Europe de l'Est. Au prétexte de l'agression de Poutine, Biden a augmenté la pression sur ses alliés européens, dont l'Allemagne et la France, pour qu'ils rompent leurs relations économiques avec la Russie, pour qu'ils achètent du gaz liquéfié ou du nucléaire américain, plutôt que russe. C'était plus cher ? Mais les profits ont grimpé en proportion, du côté occidental comme du côté russe. L'inflation exacerbée n'écrase que les classes populaires, partout dans le monde.

### **Budgets de guerre**

Les États-Unis et les pays de l'Otan à leur suite poussent à la production d'armes, prétendument pour aider l'Ukraine, mais surtout parce qu'ils veulent se

préparer à une multiplication des guerres entre puissances, ainsi que grossir les profits de leurs marchands de canons et marquer leurs territoires sur la planète – les USA entre autres face à la Chine. C'est partout l'augmentation des budgets militaires. Macron vient d'annoncer 413 milliards de plus pour l'armée d'ici 2030. Une somme qui pour cette période, selon l'ONU, permettrait d'éradiquer la faim dans le monde. Et partout, la hausse des budgets militaires se fait au détriment des dépenses publiques et sociales, dont les retraites !

### **Proletaires de tous les pays, l'urgence de s'unir !**

Dans ce monde d'assassins et brigands capitalistes, nous devons affirmer notre solidarité avec la population ukrainienne qui ne veut pas vivre sous la botte de Poutine : « *Hors d'Ukraine, l'armée russe !* »

Mais nous devons aussi exiger le retrait des troupes françaises et de l'Otan d'Europe et du reste du monde. Pour sortir de cette guerre sans fin, les prolétaires d'Ukraine ne peuvent pas compter sur les chars et les avions occidentaux que leur promet Zelensky, pas plus que sur un pouvoir ukrainien au service d'une bourgeoisie sans scrupules.

Les travailleurs d'Ukraine possèdent une arme de classe de plus grande portée qu'aucun missile : malgré le fossé de sang que la guerre dresse, les voix dissidentes en Russie montrent qu'il est possible d'en appeler à la fraternisation avec les prolétaires russes, au soutien de ceux qui en Russie s'opposent à la guerre et sont réprimés par Poutine, et entamer une politique révolutionnaire commune, à l'opposé des politiques nationalistes. Notre tâche, à nous ici, est de contribuer à populariser cette voie-là, celle de l'internationalisme.

### ***DLC courtes***

Pour les cheminots qui ont des fonctions de sécurité, plus le temps passe et plus les visites médicales d'aptitude sont impitoyables. À moins d'être un athlète, on ne passe plus devant les médecins sans flipper. Le gouvernement voudrait nous faire bosser plus longtemps mais c'est souvent avant 50 ans qu'on nous déclare périmés. C'est d'autant plus injuste que, souvent, c'est le boulot qui nous dégingue. Éviter de passer par la case « reclassement » (ou demain pôle emploi) c'est une raison de plus de combattre cette réforme.

### ***La tournée des popotes***

La semaine prochaine, le directeur des ateliers de Bischheim va recevoir ses homologues des autres Technicentres Industriels. Il va pouvoir leur montrer comment on fait bosser les gens dans la poussière, dans le bruit... et, bien sûr, il va leur mettre des papillons plein les yeux. Allez savoir quelles bonnes recettes s'échangent des directeurs quand ils se rencontrent. Dommage qu'ils ne s'amènent pas un jour de grève. Ils auraient pu voir qu'on n'avale ni leur soupe ni leurs salades.

### ***Grand spectacle***

Au PAI, un écran géant a été installé pour le lancement du REME. Il était sensé servir aux briefings des chefs. À présent, le REME est relancé mais l'écran n'est pas rallumé. Peut-être ont-ils compris que ce genre de film catastrophe ne se regarde pas en 16/9. Pour afficher tous les problèmes posés par le REME, l'écran n'est pas encore assez géant : c'est à l'UGC Cinécité qu'il faudra faire les briefings.

### ***Jonction double discours***

Avec la remontée en puissance du REME, la direction envisage de faire quelque chose pour l'aiguille 305, que les mécanos doivent manœuvrer au sol pour sortir du dépôt. Ça fait des années qu'on se fait les dorsaux sur cette jonction double sans que personne ne s'en inquiète. On aurait pu installer un moteur depuis bien longtemps mais visiblement, nos conditions de travail ne valaient pas qu'on s'y intéresse. Maintenant qu'elle espère gagner quelques secondes sur les sorties dépôt, la direction réfléchit à nous épargner cette séance de muscu inutile. Pour la boîte, QVT rime toujours avec productivité.

### ***La faute à qui ?***

À l'escale TER, les chefs accusent les agents de faire fuir les nouveaux embauchés en mettant soi-disant une sale ambiance.

Un comble ! C'est sûrement pas à ces tristes sires de nous donner des leçons sur la camaraderie et le sens de l'accueil. Avant de raconter des âneries, la direction pourrait demander à ceux qui nous ont quitté ce qui les a fait partir. Mais la réponse pourrait être désagréable. Les conditions de travail et les salaires trop bas, voilà ce qui fait fuir les embauchés. Alors on ne va pas se laisser accuser par les vrais responsables !

### ***Sans conditions***

Dans l'espoir de calmer un fort mécontentement, la direction a lâché une prime aux agents de l'Axe Est.

Le premier versement de 500€ a été fait, mais pour le deuxième, la direction pose des conditions.

Régler les problèmes de conditions de travail à coups de primes, c'est déjà très insuffisant, mais si en plus ils les soumettent à objectifs ça devient carrément inacceptable.

Si la direction atteignait les siens, d'objectifs, on aurait un peu moins de postes figés et de procédures bricolées.

Qu'ils fassent leur boulot avant de juger le nôtre... à moins que leur boulot soit justement de faire des économies sur notre dos.

### ***Face à la réforme des retraites : urgence révolution !***

Depuis le 19 janvier le monde du travail se mobilise contre cette réforme anti-sociale. Cette bagarre arrive dans une situation déjà tendue où tout augmente sauf nos salaires.

Des millions de travailleurs du public comme du privé affirment un ras-le-bol général contre l'avenir que nous réservent les capitalistes. Pour tordre le bras du patronat ce n'est pas à l'Assemblée Nationale que ça se passe, mais dans la grève et dans la rue.

### ***Viens discuter des perspectives de la lutte lors de notre meeting le 2 mars à 19h30 au FEC***

**17 place Saint-Étienne, Strasbourg**

### ***Les 7 et 8 mars, deux journées décisives, les suivantes encore plus !***

La productivité, en hausse. Les salaires, bloqués. Des années à trimer, et patrons et politiciens voudraient nous faire travailler encore plus longtemps ? Par millions, nous avons répondu : pas question !

Depuis le 19 janvier, la colère s'exprime dans les rues, où nous avons déferlé à plusieurs reprises. Des manifestations fournies, les plus grosses depuis 30 ans, qui nous donnent confiance pour la suite. Mais nous savons aussi que ces journées éparpillées, toutes massives qu'elles sont, ne suffiront pas à faire remballer son projet au gouvernement. Alors certains se disent qu'il faudrait une « vraie grève ». Une grève qui dure, quelques jours voire plus ? Une grève qui touche les patrons au portefeuille. Combien les patrons sont-ils prêts à perdre de ces journées de travail qui leur rapportent bien plus qu'à nous ?

La prochaine grosse journée de mobilisation pourrait bien être un point de départ. Après la journée du 7 mars, qu'on escompte encore massive, il semble tout indiqué de poursuivre la mobilisation le 8, journée internationale des droits des femmes : tout un symbole ! Car la précarisation et les inégalités qu'elles subissent en font les premières victimes de cette réforme.

Dans les raffineries, l'énergie, mais aussi dans les transports ou chez les éboueurs parisiens, ça discute d'une grève « reconductible » à partir du 7. Des appels de fédérations syndicales vont dans ce sens. Une impulsion qu'il faudra rejoindre, tous et toutes, pour faire plier Borne, Macron et consorts : face à une attaque générale, c'est bien la généralisation de la grève qui s'impose !

Dès à présent, préparons-nous, discutons-en entre collègues. Débattons de l'avenir de ce mouvement, de nos moyens d'action, lors d'assemblées qu'il faut organiser partout où c'est possible.

Toutes et tous ensemble, préparons-nous à faire plier Macron par la grève, le 7, le 8, le 9... jusqu'au retrait !